

Les femmes du digital font leur pub

Le constat est saisissant mais bien réel : encore trop peu de femmes travaillent dans le digital. Une absence que les Manceaux, à travers Femmes du Digital Ouest et le lancement du concours de La Startup'Euse (lire ci-dessous), tentent d'endiguer.

Pauline LE DIOURIS
pauline.leourd@maine-libre.com

« La part des femmes travaillant dans le numérique est de 33 % (chiffres Syntec Numérique). Elles représentaient 20 % des étudiantes en 1980 dans les écoles d'ingénieur et ne sont plus que 11 % en 2016 », entame, jeudi soir à Créapolis, Loïc Richer, ancien animateur de la Ruche numérique et membre de l'association nantaise Femmes du Digital Ouest. L'organisateur est venu faire une première présentation du réseau. Son objectif : accompagner le développement territorial et l'émergence du travail des femmes dans les filières innovantes.

Il y a un vrai manque de jeunes filles dans les nouvelles technologies

« Non seulement, la proportion est faible mais cela ne va pas en s'arrangeant. Au Mans, j'ai l'impression que ce n'est pas pire ni mieux qu'ailleurs », déplore ce dernier. Hélène Antier, fondatrice du site OOHÉE et finaliste du concours de La Startup'Euse Mancelle (lire ci-dessous) fait le même constat : « Il y a un vrai manque de jeunes filles qui se lancent dans les nouvelles technologies et surtout en tant que fondatrice ou cofondatrice ».

Alice Delbecq, étudiante en informatique à l'Ensim, fait partie des cinq filles parmi les vingt personnes qui composent sa promotion. Après une prépa littéraire, la jeune femme âgée de 21 ans s'est lancée dans l'informatique. « Je me suis dit qu'il ne fallait pas que je voie cet univers comme typiquement masculin mais comme une ouverture au monde. Avec une formation comme celle-ci, on peut tout faire », certifie-t-elle.

Les hommes et les femmes sur un même pied d'égalité

Pourtant, de l'avis général des professionnelles du secteur, la misogynie brille par son absence dans les startups. « Je n'ai jamais rencontré de difficultés. Je pense d'ailleurs que le numérique est un secteur qui offre une



Jeudi soir, Créapolis. À l'initiative de l'association nantaise Femmes du digital Ouest, Alice Delbecq, Nadia Seghrouchni, Mélanie Schmidt-Ulmann et Lucia Pereira se sont retrouvées avec d'autres professionnelles du numérique. Photo - Le Maine Libre -

opportunité pour les femmes car elles sont sur le même pied d'égalité que les hommes », assure Mathilde Mét, directrice de Laboa, site de vente en ligne de sacs ceintures (lire ci-dessous). Cécile Cunningham-Burley, du site Accent et Style (lire ci-dessous) n'a quant à elle jamais ressenti de barrière et « est toujours allée de l'avant sans jamais rencontrer de résistance ». Alors quelles sont les causes de ce

constat que Loïc Richer qualifie de « dramatique » ? « J'ai le sentiment que les frères sont en nous », explique cette dernière. De fait, le représentant de Femmes Digital Ouest, le dit : « Si on ne montre pas des exemples de réussites, les étudiantes ont du mal à se projeter ». Le plan d'action est clair : aller dans les écoles pour faire la promotion du digital auprès des petites et jeunes

filles. « On souhaite leur montrer que ce ne sont pas que des histoires de geek ou de technique », sourit Mélanie Schmidt-Ulmann, du blog « Le fait de maman ». « C'est aussi du web marketing, des blogs... C'est un univers en pleine mutation qui a besoin de notre présence », s'enthousiasme Nadia Seghrouchni, consultante en numérique. Alors, les troupes de professionnelles

se resserrent pour changer les choses. « Il faut entrer dans une logique de transmission », explique Nadia qui a déjà réalisé une première intervention réussie dans une école mancelle. L'implantation de la branche mancelle de Femmes Digital Ouest a l'air de bien prendre pour faire école de jeunes pousses du numérique.

3 QUESTIONS A...

Anne-Hélène Aubert,
Le Mans Développement, à
l'organisation du concours La
Startup'Euse Mancelle.

Comment est né le concours ?
C'est la première édition à l'initiative de Marlène Schiappa, secrétaire d'État chargée de l'égalité entre les femmes et les hommes afin d'identifier les jeunes femmes qui ont lancé une entreprise liée au numérique récemment.

Quel est son objectif ?
Nous souhaitons encourager ces initiatives et les aider à se développer en les révélant auprès des réseaux. Nous souhaitons mettre toutes ces femmes en réseau afin qu'elles échangent car avec le web, on travaille souvent seul chez soi.

Combien de candidatures avez-vous eu ?
Nous avons eu dix candidatures pour quatre finalistes. La gagnante sera révélée le 8 juin à 11 h 45 à Le Mans Innovation.

contact@lemansdeveloppement.fr

LA STARTUP'EUSE MANCELLE. Les quatre finalistes se présentent

Isabelle Choplin
Créatrices Broderie
Machine



Isabelle Choplin, âgée de 42 ans, a lancé sa startup, le 1^{er} juin 2016. Elle s'est spécialisée dans une niche : les motifs de broderies informatisées pour les machines. « On peut acheter des œuvres de créatrices. On télécharge les motifs que l'on met sur clé USB », précise cette dernière. Il suffit ensuite aux clients de brancher la clé sur leur machine et se mettre à l'ouvrage. Celle qui a su associer ses deux passions de l'informatique et de la broderie pour se lancer dans l'entrepreneuriat vend déjà à travers le monde. « J'ai aussi compris qu'il fallait faire l'intermédiaire entre toutes les créatrices de France et leur clientèle ». Isabelle Choplin s'est lancée dans le concours afin de se créer un réseau.

Hélène Antier
OOHÉE



Hélène Antier est en train de lancer une plateforme de mise en relation des expatriés avec des entreprises qui recherchent de la main-d'œuvre à l'internationale. « Cela fonctionnera comme sur Airbnb. À l'étranger cela touche les conjoints d'expatriés, les étudiants, les retraités, free lance et les digital nomades avec tous niveaux de diplômes et de qualification qui pourront être embauchés le temps d'une mission », explique la fondatrice, qui a vécu au Mexique. Ce sont 400 000 entreprises qui sont susceptibles de s'intéresser au site OOHÉE. « Les écoles d'ingénieurs et de commerce ont aussi montré leur intérêt pour notre projet », explique celle qui a travaillé dans le secteur de l'Online dating et sites de rencontres.

Mathilde Mét
Laboa



La jeune femme de 36 ans, Mathilde Mét, a imaginé son sac ceinture il y a 7 ou 8 ans lorsqu'elle habitait au Mexique. Elle présente son sac, issu du commerce équitable, comme une alternative plus moderne et plus mode à la banane. « Au départ, je l'ai fait coudre pour moi. Je travaillais dans l'événementiel et je l'utilisais au quotidien », se rappelle-t-elle. C'est lorsqu'elle déménage au Vietnam, berceau de l'industrie textile, que l'idée d'en faire une entreprise lui revient. Après avoir trouvé ses fournisseurs sur place en 2015, elle rentre en France pour lancer sa marque Laboa. « Avec le site, je me suis formée au web marketing, il y a tellement d'outils innovants qui émergent chaque jour, c'est intéressant ».

Cécile Cunningham-Burley
Accent et Style



Cécile Cunningham-Burley a développé Accent et Style il y a deux ans. Elle gère une entreprise de rédaction et de structuration de contenu. « Je rends l'information la plus lisible et la plus pédagogique possible, que ce soit sous la forme de modes d'emploi, de vidéos ou de portails d'informations. Je garde toujours en tête le besoin des utilisateurs », développe celle qui fait aussi beaucoup de voix off, notamment pour les formations à distance. « Je suis née en 1966 et j'ai vu mon métier changer ainsi que ses outils. Je vais réaliser une vidéo plutôt que d'écrire une note de 300 pages ». Cécile prend ce concours comme une chance de pouvoir développer son réseau en local. « Cela va donner un coup de boost », assure la chef d'entreprise.